

– Si je ris, c’est parce que je viens de trouver la solution pour attirer les clients et gagner de l’argent bien vite.

– Bien vite? Et c’est quoi ton idée miraculeuse?

– Nous les mènerons à Bergues, annonça Otto avec fierté.

– Bergues? Mais pourquoi? Qu’y a-t-il donc à voir là-bas?

Sans un mot, Otto pointa du doigt l’écran sur lequel des préposés de La Poste devisaient gaiement autour de barquettes de frites, riant de manière outrancière en exhibant devant la caméra leur dentition encombrée de reliefs de pommes de terre.

– Vraiment? Tu crois qu’il nous faut tomber si bas? Nous avons résisté au *Da Vinci Tour*. Pourquoi céder maintenant?

– Aurais-tu déjà oublié les recommandations de l’Intendant? Nous irons à Bergues parce qu’il en va de la survie de Cultibus. Peut-être n’en serions-nous pas là si nous avions, nous aussi, programmé quelques visites inspirées du *Da Vinci Code*. Nous devons faire ce *Ch’tis Tour*.

Otto dut énumérer jusqu’à son dernier argument et user de ruses de Sioux pour convaincre

Alexandre de l'opportunité que représentait le succès de *Bienvenue chez les Ch'tis*. Nombreux étaient les membres de leur profession qui, sans se poser de questions sur la pertinence d'une visite à Bergues, programmaient depuis longtemps des séjours dans la désormais fameuse cité du Nord. Il leur suffisait d'élaborer à leur tour un programme dont l'ultime étape serait cette ville et de placer le mot *Ch'tis* et le nom de Dany Boon dans l'intitulé.

Les deux garçons se mirent au travail. Si Otto s'engageait avec enthousiasme dans ce projet, Alexandre affichait, quant à lui, quelques réticences à l'idée de céder à la facilité. La cohérence culturelle avait présidé à la construction de chacun de leurs programmes jusqu'ici. Pour la première fois, la priorité devenait financière et la qualité du parcours, il le sentait, en pâtirait. L'idée qu'ils étaient sur le point de vendre leur âme au diable était sans doute exagérée, pour autant, la mise sous hypothèque n'était plus à établir.

L'approche du naufrage conduit parfois aux déclarations solennelles, mais peu enclin à considérer cette éventualité, sans doute parce que cela porte malheur, le marin ne prononce le plus souvent que des banalités. Ainsi, le

capitaine du *Titanic* se contenta-t-il de déclarer : « La chance m'a quitté. » À la décharge des navigateurs, la plupart du temps, personne ne parvient à regagner le rivage pour témoigner de leur repartie. L'esprit d'à-propos des militaires nous parvient plus aisément. Les petites phrases de légende prononcées avant l'assaut trouvent toujours un rapporteur qui survit au carnage. « Qui m'aime me suive ! » (Philippe VI à la bataille de Cassel), « La garde meurt mais ne se rend pas ! » (Cambronne à Waterloo aurait conclu cette phrase d'un « Merde ! » plus célèbre encore mais qu'il nia pourtant), « Debout les morts » (l'adjudant Péricard en 1915 dans les tranchées) figurent parmi les plus fameuses. Gagné à son tour par la grandiloquence à l'idée du risque encouru, Alexandre déclara que ce voyage, peut-être le dernier, devait être placé sous le signe de l'amitié franco-allemande. N'était-elle pas à l'origine de leur rencontre après tout ? Otto, chez qui l'incrédulité le disputait à l'exaspération, en soupira longuement. Il connaissait bien ce qui relevait des égarements romantiques dont Alexandre était le sujet régulier, capable de s'attacher au superflu quand l'urgence appelait au pragmatisme. Que cette propension se réveillât alors annonçait de longues heures

de travail. Otto tenta d'attirer son ami sur la piste de thèmes plus attractifs, tels les lieux de tournage des succès du cinéma français. Son ami demeurerait intraitable. Otto finit par se résigner.

Au bout d'une heure et demie, les deux garçons s'étaient arrêtés sur un parcours dont les étapes permettaient une approche détaillée des relations entre la France et l'Allemagne à travers le XX<sup>e</sup> siècle – aborder le sujet de l'amitié entre les deux pays impliquait de se pencher aussi sur les tensions qui avaient précédé sa mise en place.

Le voyage débutait par la visite de Malagar, la célèbre demeure de François Mauriac qui, comme il le déclarait avec une ironie que peu lui connaissaient, aimait tellement l'Allemagne qu'il préférerait qu'il y en eût deux. À travers l'engagement du romancier aux côtés du général de Gaulle, serait soulevée la question de la construction de l'amitié franco-allemande avec le chancelier Adenauer. Le parcours menait ensuite en Limousin, dans le département de la Haute-Vienne, où l'on visitait le village martyr d'Oradour-sur-Glane. Par la cruauté absurde dont ce lieu témoignait, il illustrait tristement combien il eût été préférable de suivre les recommandations de l'enfant

du pays, Jean Giraudoux, germanophile qui prônait une attitude autre que celle de la revanche dans son roman publié durant l'entre-deux-guerres, *Siegfried et le Limousin*. Puis, remontant encore le temps, l'autocar prendrait la direction de la Sologne, terre qui vit naître Alain-Fournier – l'auteur du *Grand Meaulnes* fut tué dès les premières heures de la Grande Guerre. Et ainsi jusqu'au pays des corons cher à Dany Boon. Sur ce point, la discussion s'enflamma. Alexandre trouvait qu'il était tiré par les cheveux de rattacher *Bienvenue chez les Ch'tis* à la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Visiter la maison de Robert Schuman en Moselle eût été plus cohérent à son sens. Otto dut lui rappeler l'objectif financier de ce projet. Ce n'était tout de même pas de sa faute si le public connaissait mieux Dany Boon que Robert Schuman, lequel n'était pas réputé pour son humour. Alexandre en convenait volontiers.

– Mais qu'allons-nous raconter aux clients pendant la visite de Bergues? s'inquiéta-t-il.

– Il te suffira de regarder *Bienvenue chez les Ch'tis* et tu sauras quoi dire.

– Tu n'es pas sérieux?

– Que veux-tu raconter d'autre? Personne ne se souciait de Bergues avant ce film. Tu n'auras

qu'à broder autour de deux ou trois faits marquants de l'histoire industrielle de la région, parler de *Germinal*, et tout ira bien.

– Parce que tu crois que des clients attirés par Dany Boon sont aussi des lecteurs d'Émile Zola? Tu ne préfères pas que je leur parle de Pierre Bachelet plutôt? ironisa Alexandre.

– Je ne connais pas cet auteur-là. Est-ce un écrivain qui m'aurait échappé?

Alexandre ne répondit pas, laissa passer un instant durant lequel l'air des *Corons* s'insinua dans sa tête avant de reprendre.

– Tout ceci n'a aucun sens.

– Tu préfères fermer l'agence peut-être?

Le spectre du dépôt de bilan mit fin aux tergiversations et ils finirent par tomber d'accord sur un intitulé.

*Du Pays basque au pays des Ch'tis, les relations franco-allemandes au XX<sup>e</sup> siècle à travers les œuvres de François Mauriac, Jean Giraudoux, Dany Boon, etc.*

Trois années d'exercice, les recommandations de leur comptable et l'éventualité du péril n'avaient guère développé le sens de la communication chez les deux jeunes voyageurs. Cet

intitulé aurait justifié à lui seul que l'on sacrifiât sans délai Cultibus sur l'autel de la rentabilité. Cette fois encore, Alexandre et Otto s'étaient laissé happer par leur désir d'élitisme quand la situation requérait une efficacité immédiate. Nonobstant la présence de Dany Boon, force était de constater que la portée commerciale de ce texte de présentation était celle d'un canon de .75 quand Dunoyer espérait l'artillerie lourde, très lourde, Grosse Bertha et autres joyusetés pétaradantes.

Dans la foulée, ils rédigèrent un argumentaire dans lequel Otto, la fatigue aidant, cédait à son tour au caprice du superflu. Il insista pour placer quelques points-virgules, marque de ponctuation qu'il appréciait pour son élégance quand Alexandre lui préférait le tiret, plus net, plus précis. Après débat, ils trouvèrent un compromis et optèrent pour l'usage des parenthèses aux formes douces et discrètes. Ils choisirent ensuite les hôtels dans lesquels séjourner puis en déduisirent un prix de vente. À deux heures du matin, ils mirent un point final à la rédaction du projet. Quelques minutes plus tard, ce nouveau produit était en ligne sur [www.cultibus.com](http://www.cultibus.com). Grâce à leur lettre électronique, ils envoyèrent l'information sur

cette excursion à tous les clients et prospects de leur carnet d'adresses. Chaque support de communication jouissait de la même illustration : l'affiche du film aux vingt millions de spectateurs derrière laquelle apparaissaient en fondu artistique, telle la statue du Commandeur, le général de Gaulle, regard tendu vers l'horizon, puis, au loin, la silhouette d'un poilu montant à l'assaut.

La ligne était lancée, le poisson appâté. Restait à attendre qu'il mordît à l'hameçon. Aux yeux d'un expert en pratique halieutique, Alexandre et Otto seraient passés pour des amateurs, des pêcheurs du dimanche qui tentent de ferrer la truite avec un ver de terre et une canne à bouchon. Épuisés, les deux garçons regagnèrent leur chambre de part et d'autre du couloir qui traversait leur appartement. C'était la seule chose qu'ils ne partageaient pas, au désespoir d'Alexandre, mais Otto n'avait d'attirance que pour la gent féminine. Secrètement, Alexandre espérait que le temps jouerait en sa faveur. Pourtant, ce soir-là, après des heures de travail sur ce qui pouvait bien être leur ultime collaboration, tandis qu'il regagnait sa chambre au beau milieu de la nuit, Alexandre



eut l'impression qu'il y avait plus qu'un couloir entre eux. Malgré la fatigue, il ne trouva le sommeil qu'à l'aube.

Alexandre se réveilla un peu avant midi. Bien en évidence sur la table de la cuisine, Otto avait disposé une feuille de papier, l'impression d'un message arrivé le matin même sur la boîte e-mail de l'agence. L'émetteur souhaitait réserver le voyage qu'ils avaient imaginé pendant la nuit pour l'amicale dont il était le secrétaire. Tandis qu'Alexandre parcourait le courrier, Otto entra dans la cuisine.

– Tu me fais marcher, douta Alexandre.

– Pas du tout. Je l'ai appelé dès que j'ai découvert le message. C'est une amicale de retraités de Saint-Jean-de-Luz. Le secrétaire avait planifié un séjour en Égypte mais il a préféré l'annuler à la dernière minute quand il a découvert que leur voyage comportait une escale à Rabat et que la compagnie chargée de la liaison entre le Maroc et l'Égypte figurait sur la liste noire des transporteurs aériens. Du coup, il se retrouve avec dix personnes sur les bras qui avaient prévu de partir en vacances pendant une semaine. Le départ est fixé à lundi. Nous avons rendez-vous avec le groupe à huit heures

sur le parking réservé aux autobus face à la gare de Saint-Jean-de-Luz.

Considérés par l'expert en pratique halieutique, Alexandre et Otto seraient sans doute passés dans la classe des chanceux qui parviennent à capturer dans leur épuisette un spécimen de six livres avec du matériel tout juste adapté pour les ablettes.